

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)[1999-09-51](#)[Item](#)[Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 31 août 1891](#)

Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 31 août 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Gellerau](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation4 p. (230v, 231r, 232v, 233r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 31 août 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3245>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [31 août 1891](#)

Lieu de rédaction Lesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

Lieu de destination 17, rue Duguay-Trouin, Paris

Description

Résumé Sur l'amitié de Gaston Piou de Saint-Gilles et d'Alexandre Antoniadès. Nouvelles diverses.

Notes La fin de la lettre, à partir du folio 232v, est datée du 2 septembre 1891.

Support Pages de la copie de la lettre barrées d'un trait au crayon bleu.

Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#)

Personnes citées

- [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)
- [Gellereau \[monsieur\]](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- [Dallet \(Émilie\), *Petite méthode de lecture pour l'emploi des caractères mobiles : à l'usage des écoles et des familles*, Paris, Charles Delagrave, 1889.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Événements cités [Congrès des sociétés coopératives de consommation \(13-16 septembre 1891, Paris\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Activité Ingénieur

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

NomGellerau
GenreHomme
Pays d'origineInconnu
ActivitéCommerce
BiographieNégociant en bois à Luçon (Vendée) à la fin du XIXe siècle.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)
GenreHomme
Pays d'origineDanemark
ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020
Dernière modification le 26/04/2023

Leq. 3. août

Mon cher Gⁿ, j'ai votre lettre du 27. Je me proposais justement de vous écrire. A bien dire, ma lettre était faite - mais je la recommence.

J'ai vu votre camarade Aristotides des et nous avons bien qu'on de nos premiers soins a été de lui demander s'il connaissait votre sang de mission. Il m'a dit en somme ce que vous venez de me dire, et l'affection avec laquelle il s'est exprimé à votre égard m'a beaucoup touchée.

Aujourd'hui vous me dites qu'il y a comme une petite bruyère entre vous et lui, et vous ajoutez : "Je suis l'unique cause de l'accident." "Je fais et refais pour lui des lettres qui jamais ne me courent." Et plus loin : "Je vois très bien que je ne suis point apte à être l'ami de quelqu'un."

Tout cela est si touchant et si propre à dissiper l'ombre même du malentendu entre vous et lui qu'il me paraît que le mieux à faire pour vous, mon cher Gⁿ, serait de dire à votre camarade précisément ce que vous venez de m'exprimer.

Oh! ne vous fâchez pas avec ce brave

cœur qui vous en si attaché et qui parait
 si bien pour vous ressentir et pour inspirer
 l'amitié dans le sens le plus élevé du
 mot l'amitié ce bien des plus rares et
 des plus précieuses que nous puissions
 rencontrer.

Chercher plutôt de développer les motifs
 qu'il peut avoir de vous estimer et de vous
 aimer. vous y gagnerez tous les deux.

Et puisse le malentendu ne jamais
 venir ni entre amis et vous et moi
 et de tout autre qui nous aime et que nous
 aimons.

Je vous envoie
 un petit livre qui est
 un recueil de lettres
 de nos amis. Je pense
 que vous en serez
 intéressé. Les lettres
 sont très intéressantes
 et vous en apprendrez
 beaucoup. Elles sont
 écrites avec une
 plume d'or.

En attendant, je vous
 envoie ce petit livre
 qui est un recueil de
 lettres de nos amis.
 Je pense que vous
 en serez intéressé.
 Les lettres sont très
 intéressantes et vous
 en apprendrez beaucoup.

laisser accepter les conditions
 que nous sommes à l'école contraindre
 à l'école de M. de M. pour nous aider
 à nous placer dans les choses utiles que se ne
 puis nous offrir autrement. J'aurai mai
 donc le plaisir de vous les voir recevoir et
 utiliser mon cher 2nd, et de nous voir
 ce sera mai que j'ai le plus reçu.

— M. Zeller a refusé pour votre postal
 que refuse et plus d'un écrit pour
 la suite de l'envoi.

M. de M. pour les enfants ne sont
 point d'argent à l'école. Les enfants
 les enfants de l'école qui peignent les enfants
 tout les jours M. Zeller.

En tout — pour les enfants

Les enfants 2 sept

Parce que de nature à l'école de l'école
 C'est dimanche prochain notre fête de
 l'enfance. Et le plaisir du "soir" du mois

